

VOIX ET VOIES DE LA RADIO SCOLAIRE

STÉPHANE FRAIOLI

Notre école doit former des « citoyens libres » et donc savants : « des hommes et des femmes en mesure de conduire leur vie personnelle, civique et citoyenne en pleine responsabilité »¹. Pour cette mission la maîtrise des langages est essentielle. Est citoyen celui qui sait se faire entendre parce qu'il a des choses à dire ! Dans ce processus l'oral joue donc un rôle majeur et les enseignants se posent la question lorsqu'il s'agit de le développer chez les élèves : « qui prend la parole et pour dire quoi »². Pour aller plus loin, si l'on aide les élèves à prendre cette parole c'est pour dire mais comment ? N'est-ce que cela ? Peu importe les choix pédagogiques et didactiques, il y forcément mise en place d'apprentissages. La radio scolaire est une structure qui peut permettre à l'élève d'exister autrement que par l'obtention d'un examen. C'est un cadre où se développent de nombreuses compétences. Faut-il encore que la société lui reconnaisse cette utilité ! Cet article relate la construction d'une émission radiophonique avec des élèves de LP dans le cadre de l'aide individualisée en français³. Il s'agit d'une année de paroles radiophoniques comme il en existe de plus en plus.

Notre établissement scolaire possède, depuis quatre ans, une « radio interne »⁴. Elle émet dans les couloirs, sous le préau et dans le réfectoire. Ainsi, chaque diffusion est entendue par 500 personnes (élèves et personnels). Il s'agit d'un espace de création médiatique qui permet d'explorer les rapports délicats et complexes qui existent entre l'école, l'oralité et le droit d'expression des lycéens. Sept élèves : sept « handicapés de la langue ». Le constat est là ! N'y voyez rien de péjoratif. Il n'y a pas de sale handicap : seulement des âmes bien pensantes qui les regardent avec pitié, condescendance mais qui passent leur chemin. Les enseignants doivent s'arrêter, là, car ils ont un devoir : ne pas abandonner leurs apprenants sur le bord de la route aux regards moqueurs et à la désintégration sociale. Car les difficultés et les fragilités de certains jeunes en ce qui concerne les langages sont des freins à leur intégration sociale ; surtout dans une société qui fonctionne sur l'apparence de la communication comme liant social. En regardant autour de nous, on peut constater que les dispositifs qui communiquent sont en fait des schémas primaires où l'émetteur n'attend pas le retour langagier du récepteur. Le seul récepteur

1. *Langage et communication, L'oral, liaison* n° 45, décembre 2000.

2. *Cit. ibidem*.

3. Attention. Nous ne sommes pas des pompiers en quête de la lance à incendie la plus efficace. Travailler avec des élèves en difficulté ne signifie en rien que l'expérience n'est pas reproductible avec des élèves au potentiel plus développé. Il existe de nombreuses expériences similaires à celle-ci et nous ne voulons pas être considérés comme un cas unique.

4. Il existe une sorte de « compétition » en termes de radio scolaire. Faut-il diffuser en interne ou en externe ? La diffusion interne impose plus de prudence car nous sommes certains d'être entendus par les auditeurs du cercle immédiat de proximité. Ces derniers qui peuvent vous renvoyer une image négative ou positive de votre travail. Alors qu'une diffusion externe laisse planer le fantasme de l'auditeur tapi dans l'ombre. Le mieux est évidemment de pouvoir faire les deux. Mais tout dépend du contexte.

entendu est le consommateur. Souvent il s'agit de communiquer pour séduire, ordonner et non pour écouter l'autre, débattre, échanger, apprendre : se connaître ! La radio permet cette approche.

Ainsi, mes élèves ont des problèmes avec leur « langue ». Michael ne s'en sert pas, il évite même de la sortir. Damien bégaye et parle plus vite que son ombre. Nicolas sait très bien l'utiliser et sa langue comme un couteau finement aiguisé blesse tout ce qu'elle touche. Maxime hurle. Chakib murmure. Michel est en France depuis seulement deux ans. Sonia a, au sein de sa famille, un droit de parole limité. « Sept samouraïs⁵ » dont les pires ennemis sont eux-mêmes. Ils ne maîtrisent pas l'oral car ils n'ont pas conscience de leur potentiel. Notre travail est complexe : il nécessite d'harmoniser des progressions individuelles avec la naissance d'un projet commun. Cependant, si nous avons décidé de réunir ces adolescents différents autour d'un travail solidaire c'est pour qu'ils se construisent par la réussite et qu'ils prennent la parole, enfin ! Qu'ils parlent pour apprendre et faire apprendre aux autres. Les objectifs de notre atelier sont au nombre de trois :

- 1 – Soigner leur oralité et répondre à leurs problèmes spécifiquement liés au langage oral,
- 2 – Éduquer aux médias et à l'esprit critique,
- 3 – Renforcer des savoirs.

La radio en milieu scolaire permet la mise en place d'une kyrielle de temps de parole divers et variés. Mais avant de dire, il est nécessaire de connaître l'antithèse des mots : l'écoute silencieuse.

POUR DIRE, APPRENDRE À ÉCOUTER L'AUTRE !

Les élèves vont communiquer. Certes, leur objectif est un produit qui s'intègre dans un cadre spécifique : leurs paroles seront différées. L'émission est enregistrée en fonction d'un calendrier qui prend en compte l'état de progrès des jeunes. Le direct peut être un aboutissement

rêvé, mais il nécessite une maîtrise parfaite et donc peu commune du langage.

En revanche, prendre le temps, permet un retour critique – une planification⁶ – constructif sur les reportages, interviews, enchaînements... Mais pour accepter ces remarques « déstructurantes » venant des autres qui permettent la « réécriture » et-ou la reconstruction il faut apprendre à écouter l'autre comme un allié et non comme un opposant. Dans ce processus, les pauses et les silences sont des moments forts.

Le non verbal est empreint de sens tant dans le discours que dans le dialogue. Il permet de comprendre avant d'agir en paroles diverses et variées souvent inutiles. C'est un moyen de déclencher un oral « réflexif ». Or, nous sommes plutôt dans une société de l'écoute condescendante, empathique et superficielle : celle du paraître. Et peu dans celle de l'échange réel qui cherche à découvrir l'autre. Se taire est imposé par celui qui parle plus fort, qui cogne plus fort, qui ne vous donne pas la parole. Cet acte n'est donc pas naturel.

Pour développer cet apprentissage de l'écoute raisonnée nous partons du principe suivant : « le langage oral est à la fois objet à construire et moyen d'acquérir d'autres savoirs »⁷. Il est donc question de transmettre les techniques des genres oraux spécifiquement radiophoniques mais surtout de permettre à l'élève de « construire (des savoirs) grâce à un univers aménagé pour lui (...) et de faire en sorte qu'il franchisse des obstacles à sa portée⁸ ». Ainsi, l'univers que ces jeunes vont côtoyer est avant tout celui de l'échange, des relations interpersonnelles. Ils ont donc besoin de savoir qu'ils peuvent se faire confiance, que leur parole a le même statut au sein du groupe et qu'ils ont tous le droit de s'exprimer. Par conséquent, chacun doit être écouté et se doit d'écouter l'autre. Cette règle est clairement exprimée comme intangible. Tous les élèves sont garants de son respect. Nicolas trépigne. Ce n'est pas son genre. Sa diarrhée verbale a plutôt tendance à nier l'existence des autres. Il sait déjà qu'il va devoir faire des efforts. Michael sourit, « paroles et paroles... ». Il suffit parfois de dire les choses

-
5. La référence au film de Kurosawa n'est pas décorative. Ce film retrace l'histoire de sept hommes qui, en groupe, vont trouver une voie : leur voie.
 6. C. Garcia-Debanc, *Repères* n° 17. Tout acte de communication nécessite une planification. À l'oral celle-ci peut être d'une extrême rapidité.
 7. *Langage et communication, L'oral, liaison* n° 45, décembre 2000.
 8. Groupe Oral-Créteil : « Enseigner l'oral à l'école primaire » – Hachette-Éducation – 1999.

pour qu'elles soient entendues. Pourquoi attendre de l'autre qu'il se transforme en devin ?

En tout cas, chacun d'entre eux a conscience de ce que j'attends de lui. Les points sur lesquels il va devoir travailler sont clairs. L'écoute est commune à tous. Une grille d'évaluation est ainsi mise en place individuellement. Ils vont donc vivre une aventure individuelle au sein d'une course commune : construire un produit commun dans lequel toutes les individualités vont éclore pour améliorer leur langage. Cette phase de socio-acceptation de l'autre est une première étape pour travailler ensemble. Le groupe devient un lieu social important avec ses règles. S'exprimer et écouter l'autre en toute confiance.

LES CONFÉRENCES DE RÉDACTION : DU SILENCE À L'ARGUMENTATION ; DE L'ARGUMENTATION À LA CONSTRUCTION DES SAVOIRS

Il faut bien qu'elle prenne vie cette émission. Lors des conférences de rédaction, elle prend corps. La première est silencieuse. Personne n'ose parler. On écoute. Qu'est-ce qu'on peut faire ? Chacun émet une volonté. Petit à petit un conducteur prend forme. Pourtant il nous manque un thème.

Nicolas se retient. Il n'a encore empêché personne de parler et ne s'est jamais moqué. Les autres essayent de parler d'eux, de ce qu'ils aiment. Le cadre de diffusion les inquiète. Comment ne pas passer pour des « bouffons » auprès des auditeurs ? Certains avancent même des idées d'évitement. Michael propose de tomber malade le jour de la diffusion. Damien énonce avec difficulté qu'il ne craint personne. Sonia observe ces garçons qui commencent à parler. Elle ne me fait pas confiance. Je suis un homme. De ceux qui l'empêchent d'être une fille de paroles libérées. Mais petit à petit l'effervescence permet de trouver un thème commun : le sexe dans tous ses états. Sujet facile ! Provocations adolescentes. C'est au programme de VSP. C'est aussi au programme de leur vie ! Cependant les approches sont fines. Chaque élève propose son sujet.

Ainsi cette conférence initiale permet de mettre à jour les thèmes que l'on va traiter et les manières d'en parler. Les genres apparaissent : débat, interview, reportage. Et les conduites discursives suivent : « je veux raconter, informer, convaincre, polémiquer, faire rire ... ».

C'est parti ! Sonia est rouge. Elle ne sait pas si c'est bien ce qu'elle fait mais les autres l'aident et l'encouragent. Nous sommes dans le langage comme fait social. Et sa construction se fait dès le début avec la médiation de ceux qui parlent, qui se parlent. Damien prend son temps et bégaye moins. Plus personne ne se tait. Maintenant nous pouvons soigner la langue car elle est là, sortie, à jour pour ne pas dire mise à nu. Les élèves savent ce qu'ils veulent faire. Ces choix sont discutés durement mais respectueusement. Certes, parfois, les écarts de langage de certains imposent des silences, des replis sur soi. Mais les exposés qui sont faits individuellement devant le groupe sont entendus et les angles d'attaque révisés en fonction des remarques collectives. Nous parlons pour construire des savoirs. Les représentations s'affrontent, se croisent. Débats et argumentations sont positifs même si certains ont quelquefois dévié de nos règles initiales. En effet, Nicolas a blessé. Normal ! Le conflit socio-cognitif et individuel n'est pas toujours facteur d'apprentissage. Il faut l'accepter mais ne pas laisser faire. Sonia régule et l'a remis à sa place ! Il n'est plus dans la toute-puissance. Maintenant nous avons des objectifs fonctionnels et formels qu'il va falloir réaliser. L'émission a un corps, il va falloir lui donner un esprit, une vie et des voix !

Les conférences de rédaction permettent d'aborder l'oral sous deux angles. Dans la revue *REPÈRES*⁹ l'état des recherches permet de mettre en relief deux courants « scientifiques » qui s'opposent. Certains insistent sur une didactique spécifique de l'oral qui se développe à travers la mise en place de genres¹⁰ comme le débat, l'exposé, l'interview... D'autres, insistent sur l'interaction orale dans le développement des conduites discursives et dans l'appropriation des savoirs¹¹. Or, nous sommes obligés de travailler les deux aspects. Cependant les conférences de rédaction permettent aux élèves de se positionner individuellement dans un

9. L'oral pour apprendre, *Repères* n° 17, 1998.

10. Dolz Joachim et Schneuwly Bernard, *Pour un enseignement de l'oral : initiation aux genres formels à l'école* Paris : ESF, 1998 (Didactique du français).

11. Nonnon Elisabeth, Interactions et apprentissages, *Le Français aujourd'hui*, n° 113, 1996, p. 55-63.

groupe autre que la classe et ce, grâce à leur parole. Pour que chacun en tire un bénéfice, il est nécessaire que les temps d'expression des autres soient respectés. Si au début j'intervenais, petit à petit ma voix ne devint plus qu'une parmi les autres. Mais le média radio recense une multitude de genres qu'il faut connaître car ils servent dans toutes les disciplines. C'est aussi la force de ce genre de travail. Les élèves développent des savoirs et savoir-faire qu'ils peuvent réinvestir dans tous les domaines de leur scolarité. En effet, l'interview prépare aux oraux d'examen, le reportage à la recherche documentaire, la critique à l'argumentation et à la démonstration scientifique ... Par conséquent l'enseignant emprunte les deux rivières de la recherche pour déboucher sur le confluent nécessaire aux apprentissages de l'élève.

UN GENRE ET SES DIFFÉRENTES UTILISATIONS !

Chaque élève a rencontré l'autre au sein d'échanges verbaux. Un genre spécifique de la radio permet un travail de maîtrise de la langue complexe mais très utile : il s'agit de l'interview. En tant que genre, on peut l'évaluer plus facilement. Attention au piège !

Interviewer c'est rencontrer l'autre, mais quelque part cet autre nous renvoie une image de nous-mêmes. Ainsi, interviewer, c'est aussi s'écouter soi-même. Les jeunes ont tous fait cette démarche. Les aspects techniques ont été travaillés et facilement intégrés. Les rythmes, les interrogations, l'expression de soi, le travail de la voix. Toutes ces démarches formelles du genre ont été abordées. Mais chaque interview, planifiée, écrite, réécrite, transformée, apprise par cœur, a été un moment fort. Il a permis le dépassement de soi. Le choc des mots contre la terreur des maux de la langue. Nous avons surtout articulé maîtrise de l'écrit et pratique de l'oral.

Sonia est devenue la voix de la radio, Michael et Maxime ont interviewé des gendarmes et enquêté sur la pédophilie sur le WEB, Nicolas a fait parler un sexologue... Ce travail s'est fait avec l'aide d'une journaliste professionnelle qui a guidé les pas de chacun vers ces rencontres surprenantes. Son rôle dans les phases d'investigation a été primordial. Elle a permis de poser les problématiques, les angles d'attaque, le traitement. Les élèves ont ainsi réfléchi leurs actes dans l'optique de

la transmission de savoirs à une cible réactive et difficile : les 15-20 ans.

L'aspect technique pur n'a jamais été un problème. Ces « lycéens professionnels » sont en électrotechnique. Cet atout nous a permis de concentrer nos efforts sur la maîtrise du langage. Ils se rendent compte qu'ils n'ont jamais autant écrit, schématisé, fléché, barré, gommé, réécrit. Ils ont même travaillé au brouillon. Le dernier volet de l'expérience concerne l'échange avec les récepteurs. Les rendez-vous sont pris. Les rencontres respirent l'angoisse. Mais le travail est efficace !

CRÉER UN DIALOGUE AU SEIN DE L'ÉTABLISSEMENT !

Le jour fatidique devait bien arriver. L'émission « bouclée » et habillée de musique et de jingles maison est prête à être diffusée. Les cœurs sont serrés. Le lycée est encore plein. Chacun se rassure comme il peut. Michael se cache dans le local radio. Damien est malade, c'est vrai ! Sonia est fière d'elle. Nicolas inquiet. Michel n'en revient pas ! Il s'exprime mieux en français. Pourquoi ne diffuse-t-on pas à l'extérieur. Au moins personne ne nous en parlerait. Ils ont peur du jugement. Le travail est de bonne qualité. Chaque objectif a été atteint. Les élèves pris à part, savent où ils en sont et connaissent les remèdes à utiliser. Il n'est pas question de panacée bien évidemment mais ils savent mieux s'exprimer. En tout cas ils n'en ont plus honte !

Les retours sont immédiats. Il y a du bon et du mauvais. Certains les agressent. D'autres les félicitent. Ce sont les aléas de la diffusion. Quelques petits groupes se forment, de manière éphémère, pour entamer une discussion autour d'un sujet abordé. Ils ne sont pas nombreux mais suffisants pour accaparer les chroniqueurs. Et les paroles radiophoniques laissent la place aux mots d'adolescents pour un instant...

Cette expérience se renouvelle maintenant chaque année. Les groupes sont plus nombreux et les axes de travail plus ciblés. Nous préférons faire de petites rubriques diffusables dans la semaine plutôt qu'une émission trimestrielle. Néanmoins les évaluations premières permettent d'être simple et efficace. L'intérêt de la radio scolaire c'est son accès immédiat. Certains aiment faire des shows en direct alors que d'autres ont besoin de travailler, polir et repolir leurs reportages,

critiques, lectures de romans, etc. En tout cas il s'agit toujours de la voix des élèves, de leur voix vers une citoyenneté active : l'école, en dehors de la classe, leur donne une tribune d'expression qui s'entend ! C'est un plus non négligeable. Mais pour conclure voici une anecdote en guise d'évaluation sommative du travail fait avec mes « sept mercenaires ».

Nous sommes en fin d'année, le soleil brille et les examens ont commencé. Un collègue parle de l'oral de Michael. Je tends l'oreille. Il semble qu'il ait la meilleure note. Les autres professeurs sont surpris. Alors que je rappelle son travail radiophonique ils me regardent, amusés. C'est autre chose. Là on parle d'un travail sérieux ! Ils continuent. Mon collègue parle d'accident. Michael ne peut pas avoir son examen... cette prestation orale est un miracle.

Pourtant durant quatre ans, depuis la quatrième technologique, ces mêmes enseignants soulignaient son manque de participation et son incompetence à l'oral. Sont-ils schizophréniques ? Ne vient-il pas de faire la preuve qu'il a changé ? Qu'il maîtrise mieux ce langage ? A priori, non. Il s'agit d'un miracle. Michael a eu son BEP haut la main. En effet, ses oraux ont été bons. Sonia a réussi son entretien d'embauche à l'armée. Les autres sont encore là !

Stéphane FRAIOLI
Lycée Lafayette (Champagne-sur-Seine – 77)
SEP de FONTAINEROUX
Formateur C.I.F.M.I – CRÉTEIL
Formateur IUFM – CRÉTEIL

